



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

Une proposition de coopération sociologique située dans l'horizon des sciences



2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Les formes élémentaires de la connaissance sociologique : Repères sur la constitution d'un schéma intégrateur de la société

Paul Brochu

Département des sciences humaines et sociales, Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Canada

Courriel : pbrochu@ustboniface.ca

L'auteur est professeur de sociologie à l'Université de Saint-Boniface (Manitoba, Canada) depuis 2007. Il s'intéresse particulièrement à la sociologie économique, aux théories sociologiques et à la sociologie de la culture. Il est membre du comité de rédaction des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*. Présentement, il participe aux divers projets du Laboratoire de recherches ethnographiques du Québec de l'Université du Québec à Montréal.

Les formes élémentaires de la connaissance sociologique : Repères sur la constitution d'un schéma intégrateur de la société

Dans cet article, nous chercherons, particulièrement à partir des travaux de Fernand Dumont, de Gilles Houle et de Jean-Michel Berthelot, à exposer le point de vue d'une représentation générale de la société. Plusieurs questions seront abordées en relation avec les assises de notre discipline : quels sont nos critères d'appréhension de la réalité sociale ? Quel est le statut de cette connaissance première par rapport à la réalité empirique et aux modèles construits par les sociologues (ou schèmes d'intelligibilité) ? À notre avis, c'est la légitimité même du discours sociologique et le statut de cette connaissance qui est en jeu en tentant de répondre à ces questions. Notre point de vue reste celui d'une science sociale possible, malgré le pessimisme et le relativisme qui règnent actuellement à cet égard chez les spécialistes en sciences sociales, particulièrement en sociologie. Notre exposé débutera en posant une question qui, même si elle peut sembler de nos jours « taboue », constitue le premier pas obligé de la construction de toute démarche dans notre discipline et qui sera également le fondement de la composition du modèle général : quel est l'objet de la sociologie ? Si la réponse la plus commune demeure « la société », nous poserons cette seconde question : qu'est-ce qu'une société ?

Mots clés : sociologie; théorie; épistémologie; connaissance du social

Introduction : pluralisme sociologique et théorie générale

*Un « schématisme » véritable des sciences sociales,
permettant le passage régulier de l'expérience vécue
au concept, demeure à découvrir.¹*

L'intention du travail qui suit peut paraître particulièrement ambitieuse, car les sciences sociales semblent avoir abandonné l'idée de constituer une théorie générale qui pourrait intégrer la pluralité des points de vue d'analyse, reléguant ainsi au patrimoine de leur discipline ces modèles abstraits visant à découper leur objet, mais surtout permettant une application à toute situation possible. En sociologie, nous pensons par exemple aux modèles parétien (« Traité de sociologie générale ») et parsonnien (« Theory of Social Action »), dont les sociologues, malgré toutes les critiques fondées dans la plupart des cas, n'ont pas su cumuler – sur la base de ces mêmes critiques – les connaissances sociologiques afin de proposer une alternative. À notre connaissance, le seul sociologue contemporain ayant tenté une telle cumulativité est Jean-Michel Berthelot, qui, en 1990, l'a fait du point de vue d'une épistémologie de la sociologie, c'est-à-dire en recherchant les fondements logiques des points de vue (ou « schèmes ») en œuvre dans la connaissance sociologique. À partir de cette cumulativité des approches théoriques en sociologie, Berthelot² définira la discipline sociologique justement par l'existence de plusieurs schèmes d'intelligibilité, en utilisant l'expression « pluralisme sous contraintes » pour la caractériser. Comment comprendre ce « pluralisme » en sociologie ? Quelle en est l'origine ? Et, surtout, existerait-il des rapports particuliers entre ces schèmes ?

Nous proposerons d'identifier un schéma constitué de deux axes à partir desquels seront incorporés et associés les six schèmes d'intelligibilité³. La thèse ici proposée est que chaque schème d'intelligibilité relève d'un aspect, d'une dimension particulière du social. Aucun de ces schèmes ne résume à lui seul le social dans sa totalité. Ainsi, pour définir la place ou le statut de chaque schème, il nous faudra d'abord définir la société d'un point de vue général.

Pour ce faire, dans un premier temps, nous partirons des travaux de Fernand Dumont en sociologie de la culture et de Gilles Houle en sociologie de la connaissance, afin d'exposer les prémisses d'une possible théorie générale. Nous avons choisi ces deux sociologues, car leur

¹ GRANGER, Gilles-Gaston. *Formes, opérations, objets*, Paris, Vrin, 1994, p. 252.

² BERTHELOT, Jean-Michel. « Plaidoyer pour un pluralisme sous contraintes », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-126, 2003, p. 35-49.

³ BERTHELOT, Jean-Michel. *L'intelligence du social. Le pluralisme explicatif en sociologie*, Paris, PUF, 1990.

perspective d'analyse sociologique et leur réflexion épistémologique offrent des assises théoriques permettant une correspondance et une complémentarité avec le travail spécifique de Berthelot⁴. Ainsi, nous ne passerons pas en revue les contributions récentes portant sur une possible *ontologie du social*⁵. Une telle présentation et un tel travail exigerait de consacrer au minimum un article entier. Plutôt, notre intérêt portera strictement sur le potentiel des schèmes d'intelligibilité de Berthelot du point de vue d'une théorie générale de la société.

Plusieurs questions seront abordées concernant notre discipline : quels sont nos critères d'appréhension de la réalité sociale ? Comment ces critères relèvent-ils d'une connaissance « première » (Dumont) ou d'un modèle concret de connaissance (Houle) ? Quel est le statut de cette connaissance première par rapport à la réalité empirique ? À notre avis, c'est la légitimité même du discours sociologique et le statut de cette connaissance qui sont en jeu en tentant de répondre à ces questions. Notre point de vue reste celui d'une science sociale possible, malgré le pessimisme et le relativisme qui règnent actuellement à cet égard chez les spécialistes en sciences sociales, et particulièrement en sociologie.

Ensuite, nous poserons la question qui, même si elle peut sembler de nos jours « taboue », constitue le premier pas obligé de toute démarche dans notre discipline et qui sera le fondement de la construction de notre modèle général : quel est l'objet de la sociologie ? Si la réponse la plus commune est « la société », nous poserons cette seconde question : qu'est-ce qu'une société ? Pour y répondre, nous identifierons cinq critères principaux. À l'aide de ces critères, que nous définirons comme étant les « éléments ou présupposés irréductibles du social », nous proposerons d'établir le schéma d'un « modèle concret » de connaissance à portée générale, c'est-à-dire pouvant s'appliquer à toute situation d'observation sociologique.

Ce schéma nous permettra de saisir la société de deux façons : a) empiriquement, sous

⁴ BERTHELOT, Jean-Michel, op cit, 1990.

⁵ Voir en particulier : ABBOTT, Andrew. *Processual Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 2016. GROSSETTI, Michel. *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales*, Paris, Éditions Hermann, coll. « Métaphysique et Sciences », 2022; RAYNAUD, Dominique. *Sociologie fondamentale : Étude d'épistémologie*, Paris, Éditions Matériologiques, 2021; TESTART, Alain. *Essai d'épistémologie pour les sciences sociales*, Paris, CNRS, coll. Biblis, 2021a; TESTARD, Alain. *Principes de sociologie générale : I. Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance*, Paris, CNRS, coll. Interdépendances, 2021b; RAMOGNINO, Nicole et RICHARD-BOSSEZ, Ariane (dir.). *La connaissance au cœur du social*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2021; RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.1 : Mésestentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, Coll. Sociétés contemporaines, 2022a; RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.2 : Ce que nous appelons social*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, Coll. Sociétés contemporaines, 2022b; LAWSON, Tony. *The Nature of Social Reality: Issues in Social Ontology*, London, Routledge, 2019; LIVET, Pierre et OGIEN, Ruwen (dir.). *L'enquête ontologique : Du mode d'existence des objets sociaux*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 2019.

l'angle de « situations » du point de vue de la pratique, et b) abstraitement, du point de vue de son adéquation avec les six schèmes d'intelligibilité que Berthelot avait identifiés en 1990. Nous pourrions ainsi déceler d'une manière « systémique » les fondements de ce que Berthelot avait nommé le « pluralisme » en sociologie. Ce pluralisme ne se résume pas à l'existence de plusieurs schèmes qui seraient indépendants les uns des autres. Au contraire, ce n'est qu'à partir de la coexistence intrinsèque de ces schèmes et de leurs rapports qu'il nous sera permis de définir la société dans toutes ses dimensions, comme totalité. Ce pluralisme est le passage obligé d'une théorie générale de la société.

Les sociologues proposeront différentes « programmations » pour le projet sociologique. Plusieurs diront qu'il existe cinq propositions de programme, d'autres en considéreront un sixième afin d'avoir une vue d'ensemble des divers points de vue proposés par la sociologie. À ce propos, nous émettons l'hypothèse que le « programme » le plus important reste celui permettant de poser et d'intégrer la coexistence des schèmes d'intelligibilité du social, déjà identifiés par Berthelot en 1990. Quel statut donner à la synthèse proposée par Berthelot aujourd'hui, en 2024 ? Si nous arrivons à relever le défi d'intégrer les schèmes dans un « schéma » commun, nous croyons que cette démarche serait suffisante pour énoncer l'état des connaissances sociologiques.

Dans son article sur le pluralisme en sociologie, Berthelot indique « qu'il faut aller plus loin dans un travail d'élucidation analytique, sans lequel la polyphonie naturelle d'une entreprise de pensée collective, dégénèrera de plus en plus en cacophonie. »⁶

Pour ce faire, trois *contraintes* particulières identifiées devront s'appliquer dans la démarche en sociologie :

- Les entités postulées sont compatibles avec le monisme;
- La description des propriétés de l'objet empirique doit être sociologiquement pertinente par rapport à l'objet théorique;
- L'acceptation de règles de travail et de validation ainsi que la confrontation orientant les descriptions et les modèles (échanges, discussions et évaluations).

Dans ce qui suit, nous tenterons de répondre aux deux premières exigences, du point de vue

⁶ BERTHELOT, Jean-Michel, art. cit, 2003, p. 39.

d'une sociologie de la culture et de la connaissance⁷ et à partir de Berthelot⁸. La troisième contrainte ne pourra être abordée ici, car elle relève bien sûr de la réception de cette recherche lors de congrès, de colloques ou de publications.

Le point de départ : le dédoublement du monde et celui de la culture chez Fernand Dumont

Le monde est double : il est à la fois action (être empirique) et représentation (être symbolique)⁹. C'est dans les représentations, espace de la conscience, que se situe le véritable « lieu de l'homme » pour Fernand Dumont¹⁰. Le sociologue distingue donc le monde pratique (Marx dirait « sa matérialité », l'infrastructure) et le monde des représentations de ce monde concret (chez Marx, la superstructure). Ces représentations ont aussi des interprétations, c'est-à-dire des évaluations, justifications, explications, compréhensions; en résumé, la société produit son propre discours sur elle-même, elle se commente elle-même, elle possède sa propre herméneutique, dira Dumont. Voilà le monde de la culture.

Mais la culture se caractérise aussi par un processus de « dédoublement » : si le monde est double, la culture l'est également. Pour Dumont, c'est cette division qui expliquerait la « crise de la culture » : l'impossibilité d'obtenir un accord total et définitif sur une seule vision et une seule orientation de la vie en société¹¹. Il y a d'abord la culture première qui est, bien sûr, le « sens commun » et qui permet aux êtres humains de fonctionner ensemble quotidiennement. Gilles Houle, à la suite de Gilles-Gaston Granger¹², utilisera l'expression « modèle concret de

⁷ DUMONT, Fernand. *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, Montréal, Éditions HMH, 1968 ; HOULE, Gilles. « La sociologie comme science du vivant : l'approche biographique », dans Poupart, J., Deslauriers, J.-P., L.-H. Groulx, L.-H., Laperrière, A. (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1997, p. 273-289.

⁸ BERTHELOT, Jean-Michel, op cit, 1990.

⁹ Michel Foucault, dans *Les mots et les choses*, utilisera le terme de « redoublement » pour traiter du statut de l'être humain dans le monde : « Si l'homme est bien, dans le monde, le lieu d'un redoublement empirico-transcendantal, s'il doit être cette figure paradoxale où les contenus empiriques de la connaissance délivrent, mais à partir de soi, les conditions qui les ont rendus possibles, l'homme ne peut pas se donner dans la transparence immédiate et souveraine d'un cogito [...] » (FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 333). Voir aussi les pages 365-366 du même livre, où Foucault décrit les sciences humaines selon le concept de redoublement, et la page 374, où il traite du rôle de la représentation en sciences humaines comme redoublement. Sur la question du « cogito », voir : MUNCK, Jean, *L'institution sociale de l'esprit*, Paris, PUF, 1999.

¹⁰ DUMONT, Fernand, livre cit, 1968.

¹¹ « Le flux du devenir incommensurable coule sans arrêt vers l'éternité. » (WEBER, Max. *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904], p. 171)

¹² GRANGER, Gilles-Gaston. *Essai d'une philosophie du style*, Paris, Armand-Colin, 1968.

connaissance » pour en parler. Citons ce passage où Houle explique le statut du modèle concret de connaissance, du point de vue du langage et de l'analyse sociologique du langage :

S'il y a modélisation, c'est suivant des règles implicites qui déterminent les modalités de la mise en forme; le modèle concret est à repérer et à dégager au moment de l'analyse, à repérer explicitement donc. [...] Ces règles sont repérables dans des discours, elles sont observables dans l'ordre même du langage. Une telle sociologie de la connaissance ressortit méthodologiquement à une sémantique structurale, à l'analyse d'organisations lexicales. Rappelons avec Granger que si une forme de connaissance est relative à l'objet dont elle est l'expression et aux règles de sa construction, ces règles renvoient aux points de vue de l'usage linguistique, lesquels "correspond[ent] à une orientation de la structuration dans son rapport à l'expérience" (Granger, 1968, p. 172). Si structuration il y a dans le langage, cette structuration est bel et bien observable dans une forme de connaissance. [...] Il y a donc modélisation concrète de l'expérience dans le langage.¹³

En somme, la culture première chez Dumont comprend par exemple les systèmes de représentations que sont les croyances populaires et les opinions partagées par les membres d'une collectivité et qui guident les pratiques. Elle fonctionne comme un filtre, comme une médiation entre la personne et le monde qui l'entoure. Le monde ne peut faire sens qu'à partir de ces repères communs. Elle joue ainsi un rôle de « compréhension » implicite du monde.

Par rapport à cette culture première se développe une « culture seconde » : c'est « l'horizon de la culture » selon Dumont. Il s'agit d'une vision explicite du monde, à « distance » de la culture première : « Grâce à ce dédoublement du monde de l'action, l'homme peut voir, à distance de lui-même, la portée de ses actes. »¹⁴. « Cette distance et les deux pôles qui l'indiquent, c'est bien ce qu'il faudrait entendre par le concept de *culture*. »¹⁵

Gilles Houle reprendra cette idée de Dumont, mais nommera cette culture seconde un *modèle abstrait de connaissance* : « À la manière de Granger (1967), précisons encore que, dans le premier cas, il y a "modélisation concrète" de l'expérience donnant un sens immédiat à celle-ci à la différence du modèle abstrait construit par le chercheur aux fins de l'explication recherchée. »¹⁶

Chez Dumont, la culture seconde est composée de deux éléments principaux : l'art et la science. Chaque élément va « altérer », ébranler le sens initial, fondation de la culture première. Dumont nous indique que, dans le domaine artistique, la culture se « dédouble » par le processus

¹³ HOULE, Gilles, art. cit, 1997, p. 284.

¹⁴ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, p. 37.

¹⁵ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, p. 41.

¹⁶ HOULE, Gilles, art. cit, 1997, p. 283.

qu'est la « stylisation », c'est-à-dire un « déplacement » du sens. De cette manière, on ne remplace pas le sens premier, on le « déplace » : « La stylisation, ce n'est pas seulement la genèse de l'œuvre d'art; c'est l'existence se constituant comme objet à distance de soi-même. »¹⁷

Pour la science, le processus est tout à fait différent. La science ne « déplace » pas le sens premier, il le réduit. La science est toujours une « réduction » du sens ou de la signification première, du point de vue d'un objet de connaissance : « La connaissance n'est ainsi que l'explicitation et le prolongement de la logique la plus essentielle de l'action. »¹⁸

Dumont dira que la culture seconde permet aux sociétés de se définir un « horizon » par un passage de « l'événement » à « avènement »¹⁹, par la modification (*déplacement* ou *réduction*) du sens premier. Mais ce qui caractérise la modernité, selon Dumont, c'est la *dissociation* entre la culture première et la culture seconde, ou leur autonomisation.

Le dédoublement de la culture [...] nous apparaît maintenant comme la résultante de cette tension entre l'événement et l'avènement : entre deux façons de faire ou de supposer une signification du monde. [...] L'impossibilité de réconcilier les objets culturels et les niveaux de la connaissance avec une histoire homogène de la praxis sociale, bien loin d'être une défaite de la conscience, en suscite un extraordinaire épanouissement. C'est dans cette distance entre deux histoires, dans cette tension aiguë entre le sens comme événement et le sens comme avènement que l'homme témoigne de sa présence au monde comme il ne l'avait jamais fait encore.²⁰

Somme toute, le monde n'est pas double, il est triple : coexistent le monde de l'expérience pratique, le monde de la connaissance concrète (la culture première) et le monde de la connaissance abstraite (culture seconde qui elle-même est double)²¹. Voici comment nous pouvons représenter la perspective sociologique de Fernand Dumont :

¹⁷ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, p. 63.

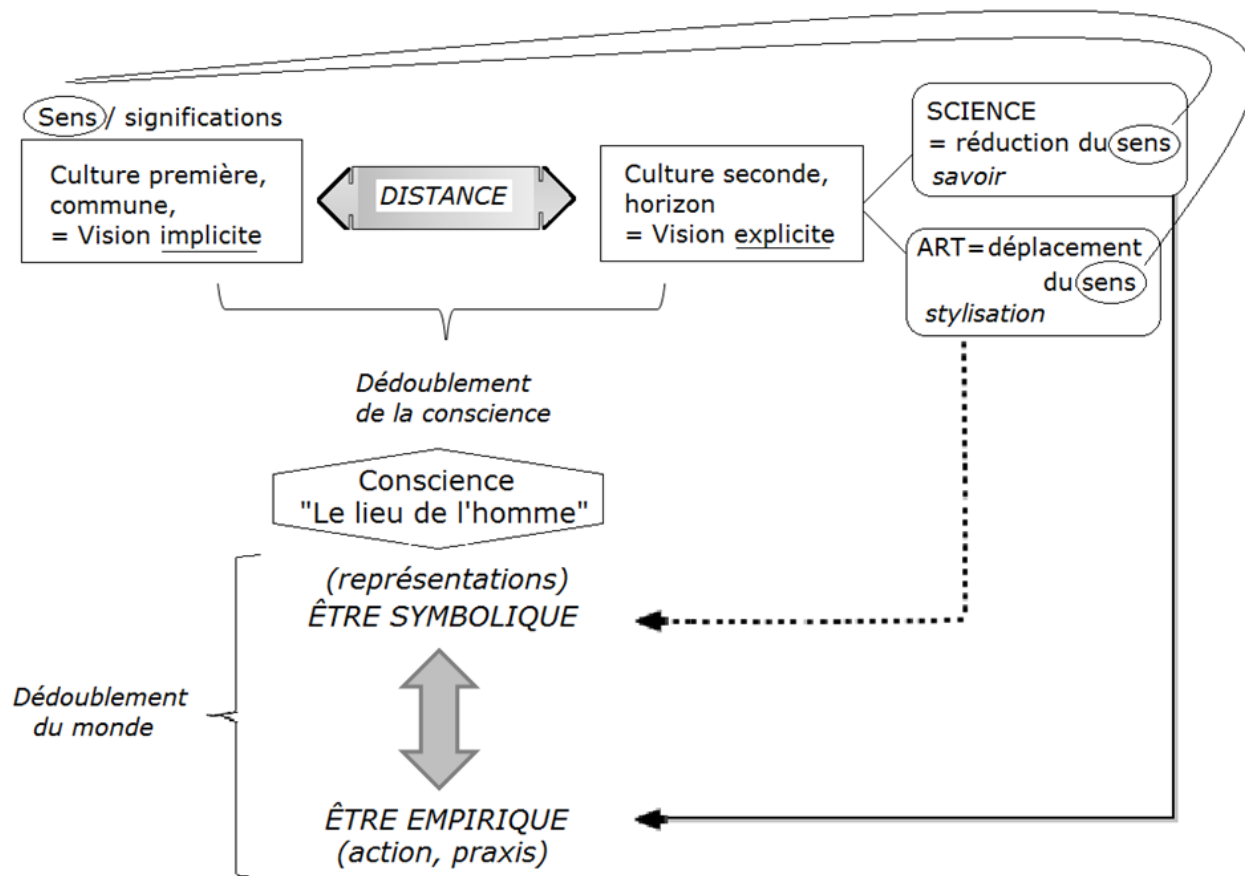
¹⁸ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, p. 90.

¹⁹ À propos des sciences humaines, Michel Foucault utilise le terme de « dévoilement » (FOUCAULT, Michel, op cit, 1966, p. 375-376).

²⁰ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, p. 216.

²¹ Dans la préface du livre *Les mots et les choses*, Michel Foucault nous introduit à ces trois mondes à sa manière. Pour lui, c'est l'expérience pratique qui est médiation (« région médiane ») entre la connaissance première et la connaissance seconde : « Les codes fondamentaux d'une culture – ceux qui régissent son langage, ses schémas perceptifs, ses échanges, ses techniques, ses valeurs, la hiérarchie de ses pratiques – fixent d'entrée de jeu pour chaque homme les ordres empiriques auxquels il aura affaire et dans lesquels il se retrouvera. À l'autre extrémité de la pensée, des théories scientifiques ou des interprétations de philosophes expliquent pourquoi il y a en général un ordre, à quelle loi générale il obéit, quel principe peut en rendre compte, pour quelle raison c'est plutôt cet ordre-ci qui est établi et non pas tel autre. Mais entre ces deux régions si distantes, règne un domaine qui, pour avoir surtout un rôle d'intermédiaire, n'en est pas moins fondamental : il est plus confus, plus obscur, moins facile sans doute à analyser. C'est là qu'une culture, se décalant insensiblement des ordres empiriques qui lui sont prescrits par ses codes primaires, instaurant une première distance par rapport à eux, leur fait perdre leur transparence initiale, cesse de se laisser passivement traverser par eux [...]. (FOUCAULT, Michel, op cit, p. 11-12) « Ainsi dans toute culture entre l'usage de ce qu'on pourrait appeler les codes [...] et les réflexions sur l'ordre, il y a l'expérience nue de l'ordre et de ses modes d'être. » (FOUCAULT, Michel, op cit, p. 12-13)

Figure 1. Dédoubléments du monde et de la conscience chez F. Dumont



Le problème : le statut des modèles concrets de connaissance dans la démarche sociologique

*Let us go back to the map and the territory and ask :
"What is it in the territory that gets onto the map?"*²²

Comment prétendre faire de la science sans fonder minimalement le rapport à l'objet qui est étudié ? Or c'est la mise en évidence des rapports d'articulation et d'adéquation entre les représentations du sens commun et celles des modèles abstraits de connaissances sociologiques qui sont garants de cette légitimité. Évidemment, l'autre choix reste de décréter qu'il n'y a pas de

²² BATESON, Gregory. *Steps to an ecology of mind*, Chicago, University of Chicago Press, p. 458.

science sociale possible, c'est-à-dire un discours et une démarche offrant une objectivation formelle de la société, puisque toutes les tentatives de cet ordre ont échoué et puisque la société elle-même se serait transformée de telle sorte que même les sociologues doutent de son existence. Tout ce que les spécialistes en « sciences » sociales peuvent produire sur leur objet relèverait alors simplement d'une connaissance plus étendue ou plus érudite par rapport au sens commun. Cette connaissance ne revendiquerait pas le statut de science, mais bien le monopole d'une interprétation toutefois supérieure au sens commun, puisqu'elle serait fondée sur une large mais stricte description du réel et des hypothèses impressionnistes. Cette dernière position nous semble problématique et repose la question du statut même de la connaissance produite en sciences sociales : en effet, pour reprendre une expression chère à Gilles Houle, en quoi la connaissance du boulanger, du journaliste et du sociologue se distinguent-elles ? Notre point de vue reste celui d'une science sociale possible, malgré l'état d'opinion pessimiste et relativiste qui règne actuellement à cet égard chez les spécialistes en sciences sociales. Dans ce sens, nous tenterons ici de cumuler des connaissances d'ordre épistémologique et d'ordre théorique²³.

Nous débuterons donc cette section en posant la question qui, même si elle peut sembler de nos jours « taboue », constitue le premier pas obligé de toute démarche de questionnement dans notre discipline et qui sera le fondement de la construction du modèle général : quel est l'objet de la sociologie ? Si la réponse la plus commune est « la société », posons cette seconde question : qu'est-ce qu'une société ? Notre approche exige tout d'abord une définition empirique : si nous voulons, à terme, orienter et arriver à une définition d'un point de vue théorique, nous devons tout de même partir de la réalité concrète.

Or une société, du point de vue d'une représentation première, apparaît toujours comme étant constituée *d'individus en relations qui leur donne un sens partagé sur un territoire commun*. Cette simple définition empirique nous permet d'identifier cinq critères essentiels à l'existence d'une société sans déterminer immédiatement l'aspect fondamental de toute sociologie possible. En

²³ GRANGER, Gilles-Gaston. « Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, no 1, 1982, p. 7-13; GRANGER, Gilles-Gaston. « Connaissance qualitative, connaissance quantitative », dans *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Odile Jacob, 1988, p. 109-122; HOULE, Gilles. « L'idéologie : un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, vol. XI, no 1, 1979, p. 123-145; HOULE, Gilles. « Le bon sens des sociologues. Quelques éléments pour une théorie de l'altérité », *Sociologie du Sud-Est*, nos 59-62, 1989, p. 47-68; HOULE, Gilles, art. cit, 1997; GODELIER, Maurice. *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, François Maspero, 1973; BERTHELOT, Jean-Michel, op cit. 1990.

fait, il s'agit ici de s'entendre sur une seule chose : l'existence même de la société. Cette dernière n'existe que par :

- la présence d'individus, de personnes humaines;
- les relations/interactions entre ces individus;
- le sens (ou signification relative et construite par les valeurs et croyances) issu des relations/interactions entre les personnes;
- l'inscription sur un territoire (contexte);
- le caractère commun ou partagé du sens (valeurs et croyances) *et* du territoire (contexte).

Du point de vue sociologique, ce sont *les relations/interactions (conçues ici comme fondation du social)*²⁴ *qui sont au centre* et qui restent le point de départ de l'analyse. Les quatre autres critères sont soit a) des présupposés irréductibles des relations (la nature biopsychologique des personnes individuelles; l'inscription spatiale des individus et des lieux), soit b) des résultats ou le contenu même des relations/interactions (les significations culturelles comme les valeurs et croyances; l'appartenance commune à un groupe, une collectivité).

Cette simple définition empirique est aussi une représentation de premier niveau, c'est-à-dire une vision usuelle de la société et propre au sens commun. Il ne s'agit pas d'une définition sociologique. La caractéristique principale du sens commun comme modèle concret de connaissance est sa structuration à travers un rapport particulier, le rapport nature/culture²⁵. Ainsi, toute forme de connaissance concrète articule ce rapport entre l'univers naturel et

²⁴Certaines différences analytiques doivent ici être rappelées entre « action », « action sociale », « interaction sociale », « relation sociale » et « rapport social » afin de justifier notre approche et la terminologie employée. Ces distinctions conceptuelles sont aussi cumulatives. Ainsi, « action » et « action sociale » réfèrent à la définition wébérienne qui distingue *l'action humaine dans l'espace matériel* de *l'action faite en fonction d'autrui*. Ensuite, *l'interaction est l'échange existant entre deux personnes et constitué d'actions sociales*. Si nous ajoutons la dimension temporelle à la dimension spatiale de l'interaction, nous obtenons *la relation sociale qui se définit comme une histoire d'interactions sociales*. Enfin, à un modèle abstrait ou théorique d'espace/temps social correspond la notion de *rapport social, qui est un « pattern » ou un type de relations sociales*.

Action : relative à l'espace matériel

Action sociale : produite en fonction d'autrui

Interaction sociale : échange entre personnes

Relation sociale : histoire d'interactions sociales

Rapport social : modèle de relations sociales

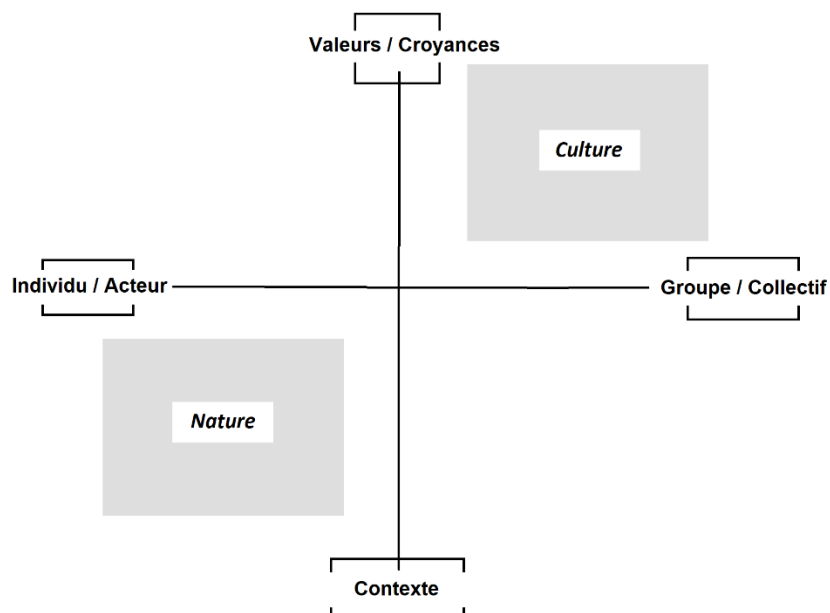
²⁵ « La culture ou l'idéologie peuvent être définies dans un premier temps comme l'expression multiple, diverse du rapport au monde et à la nature qu'une société établit dans son histoire » (HOULE, Gilles, art. cit 1979, p. 124). L'anthropologue Maurice Godelier, définissant la culture ou l'idéologie comme conscience, dira : « [Il y a] deux composantes de cette conscience, deux conditions de possibilité de sa genèse et de son contenu : un effet dans la conscience d'un certain type de rapports sociaux avec la nature [...] et l'effet de la conscience sur elle-même. » (GODELIER, Maurice, op cit, 1973, p. 339). Sur cette question, voir aussi : MEILLASSOUX, Claude. « Les faux-nés de la parenté ou comment la nature imite la culture », *L'Ethnographie*, vol. 86, no 1, 1990, p. 39-53.

culturel²⁶. Ce sera donc par la distinction nature/culture qu'il nous est permis d'établir un premier lien entre *les pôles de la relation/interaction* (ou de la représentation première de la société) :

- les pôles *individu/acteur* et *contexte* renvoient à la nature (nature biopsychologique de l'individu et « nature » matérielle d'un milieu social);
- les pôles *caractère commun* et *sens (valeurs)* sont évidemment relatifs à la culture (le sens comme ensemble de significations et le caractère d'appartenance à un groupe dans son inscription matérielle et symbolique).

Et la société ? Elle se trouve à l'articulation même de ce rapport nature/culture :

Figure 2. Le modèle concret de connaissance



²⁶ Dans sa réflexion sur la valeur des choses, Georg Simmel le dira d'une façon différente: « In the same way, an object does not gain a new quality if I call it valuable; it is valued because of the qualities that it has. It is precisely its whole already determined being that is raised to the sphere of value. » (SIMMEL, Georg, *Philosophy of Money*, London, Routledge, 2004 [1900], p. 57) « If we want to establish either a theory or a practical rule, we cannot escape the necessity to answer these two questions. We must be able to say of each object that it exists or does not exist, and each object must have a definite place for us in the scale of values. » (SIMMEL, Georg, op cit, 2004 [1900], p. 58)

Toutefois, comme nous l'avons déjà spécifié, cette représentation est celle du sens commun, qui, dans le langage, la constitue en tant que modèle concret dans un rapport forme/contenu, modèle dont le fondement réside dans la construction du rapport nature/culture. Or la visée du sens commun reste essentiellement de donner une signification à l'existence, par l'interaction sociale, en catégorisant et en classifiant les éléments de la réalité vécue²⁷. Cette visée est distincte des modèles abstraits de connaissance qui, dans les sciences, cherchent à expliquer cette même réalité. Ainsi, c'est dans la représentation du sens commun (ou modèle concret de connaissance) que se constitue un rapport forme/contenu entre l'objet empirique (la forme : les catégories d'indexation) et l'objet opératoire (le contenu : l'opérationnalisation de ces catégories), d'un point de vue épistémologique²⁸.

Le sens commun n'est pas étranger à la construction des modèles abstraits en sociologie et n'est pas non plus détaché de la réalité concrète, c'est-à-dire de l'objet réel constitué dans l'expérience pratique : *il en est la première structuration, la première modélisation*²⁹. Ceci nous renvoie à la fameuse distinction entre sciences de la culture et sciences de la nature dont le plus grand défenseur en sociologie reste Max Weber. Pour ce dernier, la culture étant constituée d'un sens subjectivement visé, la tâche de la sociologie comme science de la culture doit intégrer une dimension compréhensive de la réalité, et pas seulement explicative. La réalité sociale (définie dans ce cas comme « action sociale ») se distingue de la réalité physique par le sens qu'en donnent les acteurs sociaux. À notre avis, Weber tente d'intégrer dans un même modèle sociologique (schème actanciel³⁰) la dimension explicative relevant des sciences (modèle abstrait) et la dimension compréhensive (modèle concret). Nous serions d'accord dans la mesure où cette dernière dimension constitue une étape dans la construction de l'objet en sociologie. Pour reprendre les propos de Granger³¹, il y aurait trois modes de présentation d'une forme réelle : la description, la compréhension et l'explication, autrement dit, « la mise en évidence d'un tout et son découpage en "parties" », l'établissement des « relations qui associent les parties en lesquelles la description a découpé le tout », et l'insertion dans « un système plus vaste dont dépendent éventuellement sa genèse, sa stabilité et son déclin ». Ainsi, Weber n'a pas tort d'intégrer la

²⁷ GRANGER, Gilles-Gaston, op cit. 1968.

²⁸ HOULE, Gilles. « Présentation », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, no 1, 1982, p. 3-6; HOULE, Gilles, op cit, 1997, p. 273-289.

²⁹ HOULE, Gilles, art. cit, 1997, p. 273-289.

³⁰ BERTHELOT, Jean-Michel, op cit. 1990.

³¹ GRANGER, Gilles-Gaston, art. cit, 1988, p. 109-122.

dimension compréhensive dans la démarche de la sociologie. Seulement, elle ne constitue qu'une « description compréhensive de la forme »³² et donc une étape méthodologique de la pensée abstraite (celle de la description d'un modèle concret de connaissance), non son résultat ou sa visée théorique. En effet, « l'action humaine projetée dans un tissu de relations où se trouvent poursuivies des fins multiples et opposées n'accomplit presque jamais son intention originelle »³³ L'intentionnalité (les raisons de l'action³⁴) ou le sens subjectivement visé (en tant que formes de rationalités³⁵) n'expliquent pas; c'est ce qu'il nous faut expliquer. La description compréhensive de l'action (visant la mise en évidence du sens de l'action par les individus) relève de la structuration particulière qu'obtient un modèle concret de connaissance dans la réalité et pour les acteurs sociaux.

En fait, il s'agit d'une question d'échelle d'observation et de construction méthodologique et théorique de l'objet : s'il y a un « sens subjectivement visé » de l'action (pouvant être saisi par compréhension) – et dont il ne s'agit pas de nier l'existence, mais d'en déterminer le statut –, il y a aussi un sens objectivement observable dans le langage et les formes de médiation des rapports sociaux (pouvant être saisi et expliqué par la nature des processus produisant ces mêmes rapports sociaux). Du point de vue de l'explication sociologique, le sens subjectivement visé est constitutif de la réalité sociale et ne s'y résume pas; il en est la représentation première pour et par l'acteur social. C'est le sens commun, objectivement observable dans les processus (formellement ou informellement) institués par et dans l'interaction sociale (permettant et définissant les modes de socialisation entre les individus) qui relèverait d'un schème véritablement explicatif comme modèle abstrait de connaissance. La sociologie serait alors (comme toute autre science) une science des processus définis comme rapports : ceux de la construction mutuelle des médiations matérielles et symboliques de l'interaction sociale et dans celle-ci. C'est à ce rapport entre la représentation du sens commun et celle du modèle abstrait de connaissance dans la construction des processus sociaux que nous référons à propos d'une possible légitimité sociale du projet scientifique de la sociologie.

³² GRANGER, Gilles-Gaston, art. cit, 1988, p. 118.

³³ RAMOGNINO, Nicole. « La rationalisation du social : le symbolique comme enjeu du social », *Sociologie du Sud-Est*, nos 51-54, 1987, p. 212.

³⁴ Voir en particulier : BOUDON, Raymond. *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995; BOUDON, Raymond. *Raison, bonnes raisons*, Paris, PUF, 2003.

³⁵ WEBER, Max, op cit. 1965 [1904].

À notre avis, il s'agit là de la grande difficulté de toute sociologie possible : quel statut accorde-t-on à la connaissance de sens commun par rapport à la réalité concrète et par rapport à la connaissance abstraite des modèles des sciences sociales ? Notre position est la suivante : le sens commun (objets empirique et opératoire) est au fondement à la fois de la construction de l'expérience pratique (objet réel) et de la construction des modèles abstraits (objets d'analyse et théorique); c'est pourquoi il est fondamental d'en comprendre et d'en exposer la constitution. Le problème principal n'est pas que le sens commun réside au fondement de la réalité et de la théorie, mais bien de connaître la nature des rapports entre la connaissance abstraite et la réalité par cette médiation qu'est le modèle concret.

Pour certaines écoles en sociologie, le sens commun est biaisé et fait *dévier* le rapport entre le modèle abstrait et la réalité; il faut donc l'écarter le plus possible³⁶. Cependant, son évitement est non seulement irréalisable, mais également non souhaitable. Si le sens commun crée des biais, ce n'est pas leur présence qui pose problème, mais bien leur compréhension et le statut, dans l'ordre du modèle abstrait, qui leur est donné. Contourner ou éliminer le sens commun, c'est croire à un accès direct du modèle abstrait à la réalité empirique. Or nous savons que cela n'est pas possible en sciences sociales, que le rapport entre la connaissance abstraite et la réalité de la pratique est toujours un processus de construction par la médiation avec les modèles concrets de connaissance. Il s'agit alors de mettre en évidence ce rapport de médiation, qui est au fondement de la construction de la société, à la fois sur le plan des représentations abstraites et sur celui des pratiques dans l'expérience. Ici, nous avons mis en évidence que le modèle concret de connaissance se constitue sur la base d'un rapport culture/nature dans l'articulation de quatre pôles relatifs aux relations/interactions sociales (l'individu, le groupe, les valeurs, le contexte). Ces quatre pôles sont le résultat d'une première objectivation du réel dont la réalisation des relations/interactions permet l'existence et l'articulation dans un rapport culture/nature.

Du point de vue de l'expérience pratique maintenant, ces pôles renvoient à des processus construits dans et par les relations/interactions concrètes : ici, ce n'est plus du point de vue de la construction d'un rapport nature/culture que s'articulent les pôles des relations, mais bien *du point de vue de leur inscription dans l'espace et le temps de l'expérience pratique*. Dans l'ordre de l'expérience,

³⁶ Cette vision de la science s'inspire particulièrement du modèle déterministe des sciences de la nature, comme dans les perspectives durkheimienne ou marxiste du social.

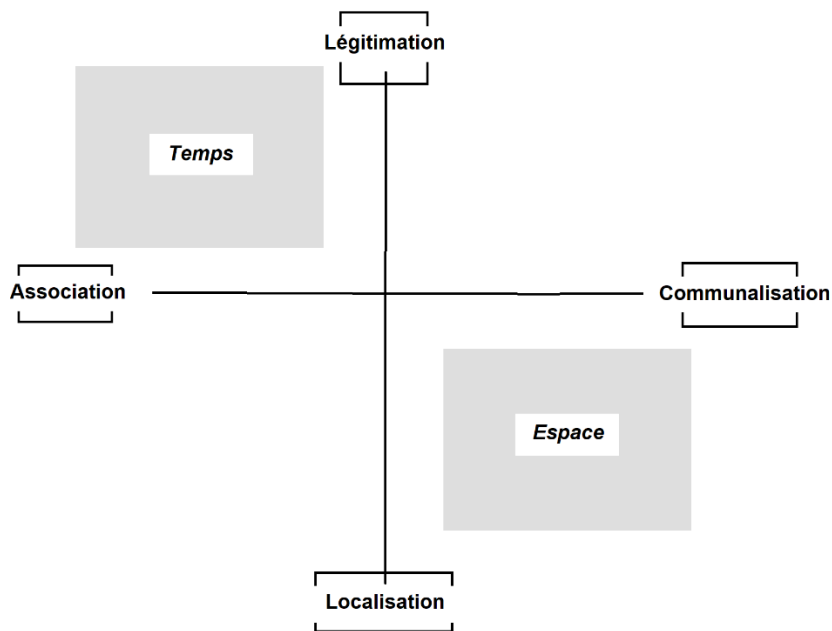
les relations/interactions sont la construction d'un espace/temps dans le langage à travers ses quatre pôles :

- celui de l'individu et de ses intérêts particuliers dans l'action finalisée (par une logique temporelle du rapport entre moyens et fins) est au fondement d'une forme sociale qu'est l'association;
- celui de la constitution du groupe renvoie à la forme communale (se laissant définir par l'intérêt de l'ensemble ou commun, construisant un espace social)³⁷;
- celui des croyances et des valeurs vise à justifier et à légitimer l'action sociale (forme d'intervention temporelle en fonction de l'état des rapports sociaux et des buts collectifs);
- celui du contexte renvoie à l'inscription localisée des relations/interactions sociales dans l'espace matériel.

À partir de ces éléments, définissons maintenant chaque pôle d'un point de vue sociologique, c'est-à-dire comme *situation* et *processus* constitués par les relations/interactions dans l'expérience pratique (rapport entre relations).

Figure 3. Situations et expérience pratique

³⁷La distinction entre *association* et *communalisation* réfère à l'usage proposé par : MINGIONE, Enzo. « Fragmentation et exclusion : la question sociale dans la phase actuelle de la transition des villes dans les sociétés industrielles avancées », *Sociologie et sociétés*, vol. 30, no 1, 1998, p. 69-83.

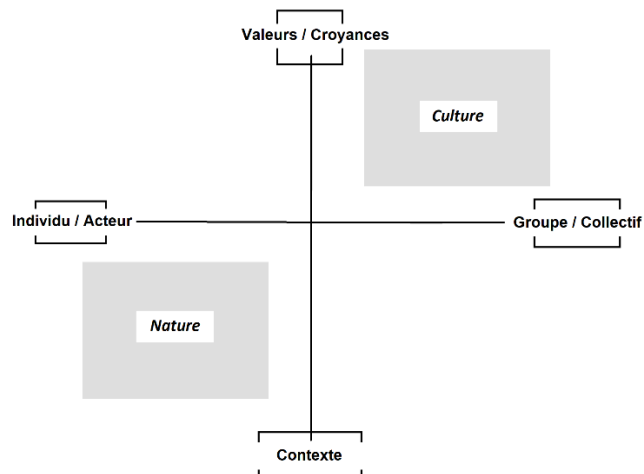


Jusqu'à maintenant, nous avons mis en évidence que, d'un point de vue sociologique, la réalité apparaît différemment selon que l'on se situe sur le plan soit du modèle concret de connaissance (construit par le rapport culture/nature dans le langage), soit sur le plan de l'expérience (par l'articulation de l'espace/temps dans la pratique). Or, et d'un point de vue théorique, une société n'est ni strictement un modèle concret ni simplement l'expérience de la pratique, mais bien ce rapport qui les constitue à travers la médiation des formes symboliques (et ce, dans la connaissance et particulièrement à travers le langage). Ainsi, d'un point de vue sociologique, *une société est un espace/temps de l'expérience pratique constitué à travers un rapport nature/culture dans la connaissance concrète.*

Figure 4. Expérience et représentation de la société

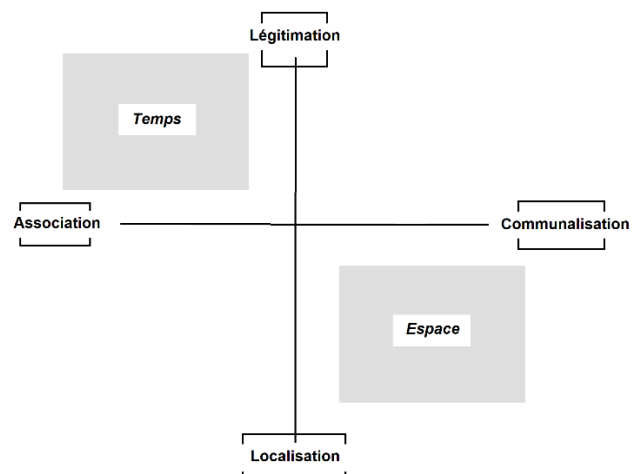
**Modèle concret
de connaissance :**

**Catégories du discours /
Pôles d'indexation**



Expérience pratique :

**Situations / Pôles de
relations**



Aux fins de l'analyse, il est possible d'utiliser ce modèle opératoire (figure 4) que nous venons d'explicitier, en mettant en évidence la forme et le contenu de la construction des modèles concrets de connaissance dans l'expérience. Ces modèles concrets, nous venons de l'illustrer, sont constitués de quatre pôles : l'analyse sera ainsi guidée par la recherche du contenu de chaque pôle dans les représentations sociales et la forme qu'instituent les rapports entre ces pôles. Concrètement, il s'agit de répondre aux questions suivantes du point de vue de l'analyse : comment sont définis l'individu (acteur individuel), le(s) regroupement(s) et le contexte dans les matériaux d'analyse, et à quelles valeurs ou croyances fait-on référence ?

Sociologiquement, nous ne pouvons donc pas restreindre l'analyse à la stricte rationalité stratégique des acteurs sociaux (contenu de la relation entre les moyens et les fins), comme le proposent trop souvent les sciences économiques à partir d'un autre modèle formel, celui de l'*homo economicus*. Il nous semble important de mettre en évidence que la nature de la rationalité et de l'enracinement cognitif³⁸ de cette dernière s'inscrivent dans une transformation non seulement de deux pôles, mais bien de l'ensemble des pôles et des dimensions des relations/interactions.

La synthèse : le pluralisme ou les modèles abstraits dans la connaissance sociologique

*Le pluralisme est d'abord un fait que l'on constate et qui semble irréductible : il n'y a pas d'exemple, en sociologie, de domaines où ne cohabitent, plus ou moins pacifiquement, plusieurs théories différentes; il est ensuite une énigme : pourquoi la sociologie, et plus largement les sciences humaines, échouent-elles partiellement à la réduction des langages et des points de vue, qui assurent le succès d'autres disciplines ?*³⁹

Nous avons ainsi une représentation schématique du modèle concret de connaissance dans son adéquation à la réalité empirique. Cependant, il nous manque l'articulation de cette représentation avec les modèles abstraits de la connaissance sociologique. Heureusement, le travail accompli par Jean-Michel Berthelot nous sera fort utile et nous permettra d'établir cette correspondance. En 1990, il identifie six schèmes à l'œuvre dans le raisonnement sociologique. Dans *L'intelligence du social*, l'importance du travail de Berthelot n'a pas été de discréditer *a priori* certains schèmes par rapport à d'autres, mais de mettre au jour – au sein d'un langage logique commun – les critères opératoires sous-jacents à chacun des six schèmes typiques caractérisés. Or ce n'est que sur cette base essentielle qu'il est possible, par la suite, d'établir la pertinence ou la non-pertinence d'un point de vue dans la construction de l'objet. Berthelot, dans ce livre, ne propose pas non plus de choix aux termes de sa démonstration. Il constate la coexistence de plusieurs schèmes à l'œuvre en sociologie. Sa démarche ne visait que l'exposition du « squelette »,

³⁸L'enracinement cognitif est ce processus défini par le rapport établi entre la rationalité formelle et les représentations sociales, précisément l'encastrement de la rationalité formelle dans les représentations sociales.

³⁹ BERTHELOT, Jean-Michel, art. cit., 2003, p. 36.

pourrions-nous dire, des différents modèles abstraits de connaissance en sciences sociales et particulièrement en sociologie. Cet effort de cumulativité permet cependant aux sociologues de s'entendre sur un ou plusieurs choix (ou, à tout le moins, d'en offrir la possibilité) et de s'interroger sur les fondements de la discipline. Par exemple, quels sont les critères d'appréhension et d'explication du social ? Comment ces critères définissent-ils l'objet sociologique ? Ces questions peuvent être déterminantes de la crédibilité en science. Voici le tableau, tiré de son livre, qui résume les six schèmes identifiés par Berthelot⁴⁰ :

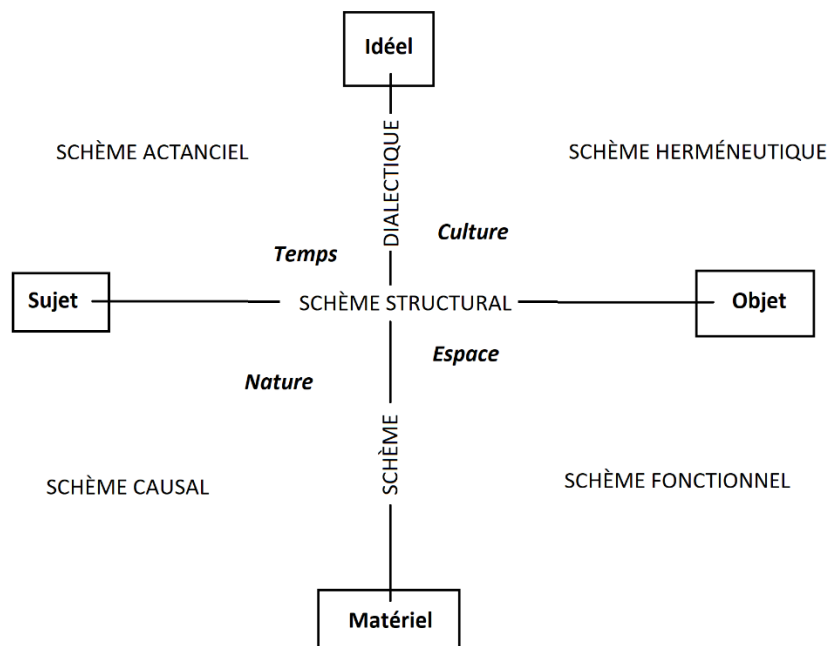
Tableau 1. Les schèmes d'intelligibilité chez J.-M. Berthelot

<i>Schème</i>	<i>Noyau logique (A p B)</i>	<i>Relation générique</i>	<i>Détermination de A et B</i>
1. Causal	$B = f(A)$	covariation	1) extériorité 2) A et B sont des variables
2. Fonctionnel	$B \in S, S \rightarrow B \rightarrow S$	interaction physique ($\rightarrow$ rétroaction)	1) inclusion de B dans A 2) A est un système physique (S)
3. Structural	$B \in S$ $\{a \vee \text{non } a\}$	disjonction	1) inclusion de B dans A 2) A est un système de signes, un code (S)
4. Hermé- neutique	$\begin{matrix} B \\ B \in S \text{ } (-) \\ A \end{matrix}$	expression	1) extériorité physique et unité sé- mantique de A & B 2) inclusion de B/A dans un sys- tème symbolique (S)
5. Actanciel	$B \in S, S \{ \Sigma a \rightarrow \Sigma e \}$ $\rightarrow B$	intentionnalité	1) B est une résultante de A 2) A est un système d'action (S)
6. Dialectique	$A =$ $\{a \& \text{non } a\} \rightarrow B$	contradiction dialectique	1) B est une résultante de A 2) A est un procès

⁴⁰ BERTHELOT, Jean-Michel, op cit, 1990, p. 89.

Est-ce possible de concevoir ces six schèmes au sein d'une même représentation ? Nous pensons que oui. Reprenons les pôles qui nous ont servi à définir le modèle concret de connaissance au fondement de la pratique. Toute schématisation abstraite ou théorique devra partir de ces mêmes pôles. Rappelons-le, le modèle concret est aussi au fondement du modèle abstrait. Nous garderons ainsi les quatre pôles, mais ils seront redéfinis comme entités abstraites, génériques :

Figure 5. Les schèmes d'intelligibilité comme modèles abstraits de connaissance

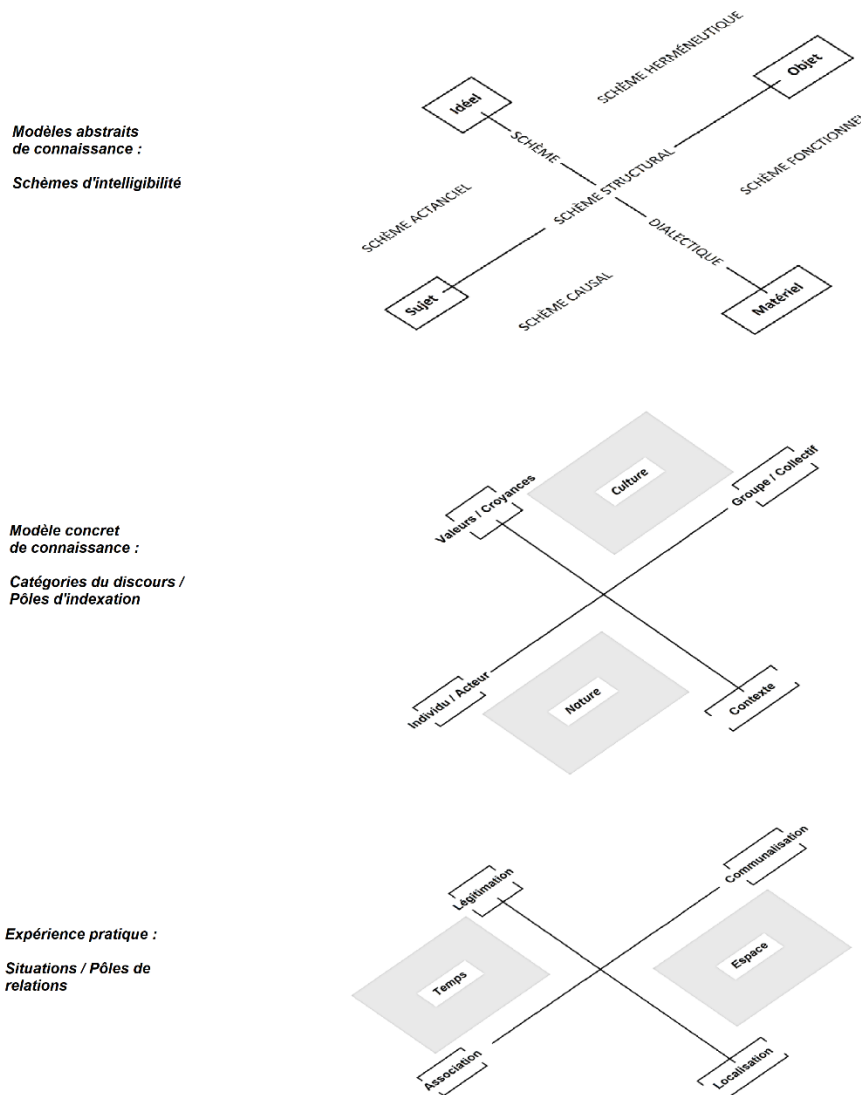


En sociologie, selon Berthelot, le social a été conçu et théorisé de six manières : comme un procès, comme un code (système de signes), comme un système physique, comme un système symbolique, comme un système d'action et comme un ensemble de variables, chaque schème ne permettant de saisir qu'un aspect de la société. Ceci explique en partie pourquoi Berthelot, dans ses analyses, se rend compte que la plupart des sociologues « classiques » – même s'ils utilisent un schème particulier de façon dominante dans leurs travaux – passeront régulièrement à

d'autres schèmes (trop souvent de manière implicite) au cours de leur démarche et de leur démonstration.

En somme, une société se compose de trois niveaux interreliés : l'expérience de la pratique, la représentation des modèles concrets de connaissance des acteurs sociaux (culture première) et la représentation provenant des modèles abstraits de connaissance (culture seconde), ceux des sociologues. Voici comment peuvent être illustrés ces trois niveaux :

Figure 6. Les trois niveaux de la société



Conclusion : vers un « sens commun » des sociologues ?

Notre intention ici était d'explorer la possibilité d'établir une représentation adéquate et cohérente du rapport entre les formes de la connaissance sociologique, le modèle concret de connaissance et l'expérience des pratiques sociales. À terme, nous nous rendons compte que la sociologie est tributaire de conditions similaires à la représentation des modèles concrets de connaissance. Mais, si nous pouvons situer les schèmes d'intelligibilité de Jean-Michel Berthelot dans un schéma général, ceci nous démontre aussi qu'un schème intégrateur reste à découvrir. Comment s'y prendre pour reconstruire la totalité signifiante ?

Si nous revenons à Fernand Dumont⁴¹, cette visée est probablement peine perdue. La démarche d'objectivation scientifique restera toujours une « réduction » à partir d'une connaissance première, un découpage, une réduction du réel. En revanche, il est possible d'établir, à la suite des travaux de Dumont et surtout de Houle, les étapes précises de cette réduction, d'accorder des statuts particuliers et rigoureux aux éléments composants la démarche et de proposer ainsi cette nomenclature à la communauté des sociologues. Ceci relèverait alors de la troisième contrainte identifiée par Berthelot en 2003⁴² : le souci d'adopter des critères de validation communs – externes entre les schèmes et internes à chaque schème – fondés par la mise en évidence et l'acceptation des règles du travail et de l'évaluation sociologiques. Nous pourrions nommer cette contrainte pratique la « communalisation » de la démarche en sociologie. Y parvenir serait déjà bien, et probablement suffisant pour que l'on puisse devenir de véritables « travailleurs de la preuve »⁴³.

Bibliographie

ABBOTT, Andrew. *Processual Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 2016.

BACHELARD, Gaston. *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1966 [1949].

BATESON, Gregory. *Steps to an ecology of mind*, Chicago, University of Chicago Press, 1972.

⁴¹ DUMONT, Fernand, op cit, 1968, 233 p.

⁴² BERTHELOT, Jean-Michel, art. cit, 2003, p. 47.

⁴³ BACHELARD, Gaston. *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1966[1949], chap. III.

- BERTHELOT, Jean-Michel. *L'intelligence du social. Le pluralisme explicatif en sociologie*, Paris, PUF, 1990.
- BERTHELOT, Jean-Michel. « Plaidoyer pour un pluralisme sous contraintes », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-126, 2003, p. 35-49.
- BOUDON, Raymond. *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.
- BOUDON, Raymond. *Raison, bonnes raisons*, Paris, PUF, 2003.
- CAILLÉ, Alain. *La sociologie malgré tout*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, Coll. Philosophie et sciences sociales, 2015.
- CANTO-KLEIN, Marianne et RAMOGNINO, Nicole. « Les faits sociaux sont pourvu de sens », *Connexions*, vol. 11, 1974, p. 65-91.
- DE MUNCK, Jean. *L'Institution sociale de l'esprit. Nouvelles approches de la raison*, Paris, PUF, 1999.
- DUMONT, Fernand. « Idéologie et savoir historique », *Cahiers Internationaux de sociologie*, vol. 35, 1963, p. 43-60.
- DUMONT, Fernand. *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, Montréal, Éditions HMH, 1968.
- FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- FOUCAULT, Michel. *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- GODELIER, Maurice. *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, François Maspero, 1973.
- GRANGER, Gilles-Gaston. *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.
- GRANGER, Gilles-Gaston. *Essai d'une philosophie du style*, Paris, Armand-Colin, 1968.
- GRANGER, Gilles-Gaston. « Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, no 1, 1982, p. 7-13.
- GRANGER, Gilles-Gaston. « Les deux niveaux de la rationalité », *Dialectica*, vol. 39, no 4, 1985, p. 355-363.
- GRANGER, Gilles-Gaston. « Connaissance qualitative, connaissance quantitative », dans *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Odile Jacob, 1988, p. 109-122.
- GRANGER, Gilles-Gaston. *Formes, opérations, objets*, Paris, Vrin, 1994.
- GROSSETTI, Michel. *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales*, Paris, Éditions Hermann, coll. « Métaphysique et Sciences », 2022.

- HOULE, Gilles. « L'idéologie : un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, vol. XI, no 1, 1979, p. 123-145.
- HOULE, Gilles. « Présentation », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, no 1, 1982, p. 3-6.
- HOULE, Gilles. « Le bon sens des sociologues. Quelques éléments pour une théorie de l'altérité », *Sociologie du Sud-Est*, nos 59-62, 1989, p. 47-68.
- HOULE, Gilles. « La sociologie comme science du vivant : l'approche biographique », dans Poupard, J., Deslauriers, J.-P., L.-H. Groulx, L.-H., Laperrière, A. (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1997, p. 273-289.
- JODELET, Denise (dir.). *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.
- LAWSON, Tony. *The Nature of Social Reality: Issues in Social Ontology*, London, Routledge, 2019.
- LIVET, Pierre et OGIEN, Ruwen (dir.). *L'enquête ontologique : Du mode d'existence des objets sociaux*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 2019.
- MEILLASSOUX, Claude. « Les faux-nés de la parenté ou comment la nature imite la culture », *L'Ethnographie*, vol. 86, no 1, 1990, p. 39-53.
- MINGIONE, Enzo. « Fragmentation et exclusion : la question sociale dans la phase actuelle de la transition des villes dans les sociétés industrielles avancées », *Sociologie et sociétés*, vol. 30, no 1, 1998, p. 69-83.
- RAMOGNINO, Nicole. « La rationalisation du social : le symbolique comme enjeu du social », *Sociologie du Sud-Est*, nos 51-54, 1987, p. 201-226.
- RAMOGNINO, Nicole. « Hétérogénéité ontologique du social et théorie de la description. L'analyse de la complexité en sociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, XL-124, 2002, p. 147-164.
- RAMOGNINO, Nicole et RICHARD-BOSSEZ, Ariane (dir.). *La connaissance au cœur du social*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.1 : Mécontentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, Coll. Sociétés contemporaines, 2022a, 160 pages.
- RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique T.2 : Ce que nous appelons social*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, Coll. Sociétés contemporaines, 2022b.
- RAYNAUD, Dominique. *Sociologie fondamentale : Étude d'épistémologie*, Paris, Éditions Matériologiques, 2021.
- SIMMEL, Georg. *Philosophy of Money*, London, Routledge, 2004 [1900].
- TESTART, Alain. *Essai d'épistémologie pour les sciences sociales*, Paris, CNRS, coll. Biblis, 2021a.

TESTARD, Alain. *Principes de sociologie générale : I. Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance*, Paris, CNRS, coll. Interdépendances, 2021b.

WEBER, Max. *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904].